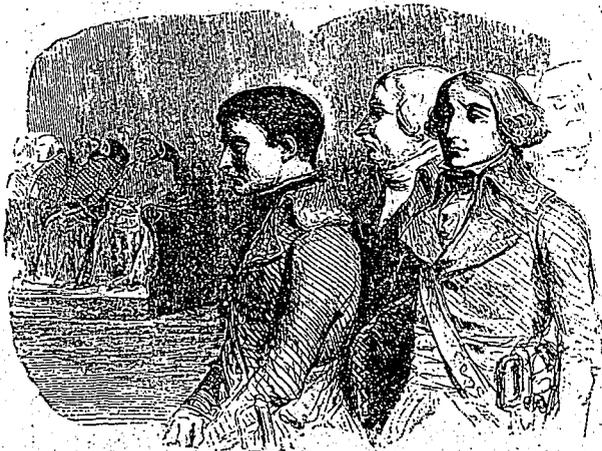


enfin causé avec lui, il éprouva un si vif transport de joie, qu'il mourut subitement d'apoplexie foudroyante, en s'écriant :

— Ah ! mon Dieu ! c'était lui ! ...



Napoléon assistant à la messe aux Tuileries.

CHAPITRE XXII

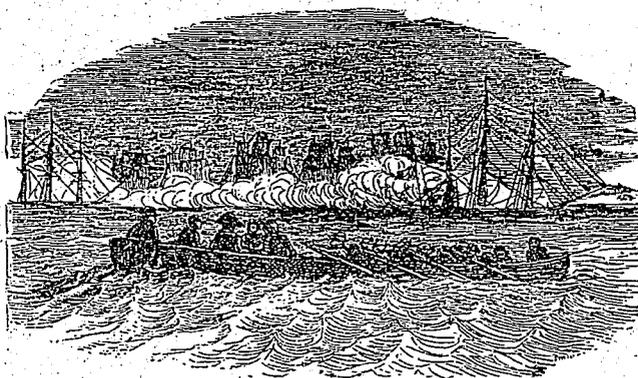
1803

Rupture avec l'Angleterre.

A l'ivresse des fêtes de la paix, la France et l'Angleterre avaient fait succéder une attitude d'observation inquiète qui modifia bientôt la joie générale. Les accroissements considérables de la France, provenant soit de l'incorporation du Piémont et de la réunion de la république italienne sous le même pouvoir, soit de la médiation helvétique et des changements opérés en Hollande, soit aussi de ces immenses travaux qui ouvraient à nos armées les routes du Simplon, soit enfin de ce Concordat qui consommait la dépendance de l'Italie, et donnait au Premier consul l'ascendant d'une nouvelle puissance morale sur les États catholiques du continent : toutes ces prospérités inattendues, sorties du traité de Lunéville, devinrent, aux yeux du

gouvernement anglais, de véritables usurpations sur le terrain où le traité d'Amiens venait d'être assis. Le cabinet de Londres, dont Pitt dirigeait toujours l'esprit sous le successeur qu'il s'était choisi, ne pouvait ignorer que le Premier consul, empressé de satisfaire pour lui et ses alliés à toutes les clauses du traité, s'alarmait justement de la lenteur plus qu'équivoque que l'on mettait à rendre l'île de Gorée à la France, à la république batave le Cap de Bonne-Espérance, enfin l'île de Malte à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. L'Angleterre disait : " La France s'est agrandie depuis notre traité." La France disait : " L'Angleterre n'exécute pas notre traité." Un tel procès, dont les parties étaient les seuls arbitres, ne devait se juger que par la guerre.

Le célèbre Fox, qui arrivait de Paris, où il avait reçu le plus brillant accueil du Premier consul, prit hautement, dans la Chambre, la défense de la France. On ne pouvait rendre un plus bel hommage à cette liberté politique dont l'Angleterre s'enorgueillit si juste titre. La franchise de Fox avait un noble caractère, par la fermeté qu'il osa opposer à l'irritation de la grande majorité de l'assemblée. Cette animosité y fut si peu déguisée,



que cet illustre orateur subit ce jour-là une sorte d'enquête sur le motif de son voyage en France. Son discours ajouta un nouvel éclat à la tribune britannique ; mais le parti Grenville dominait, et



Un Conseil de Ministres.

la guerre était presque proclamée par le parlement.

Bonaparte mit tout en œuvre pour effrayer l'Angleterre. Il chercha à renouer cette ligne maritime du Nord, rompue par la mort de Paul Ier. Il envoya à Berlin le général Duroc, à Saint-Petersbourg le colonel Auguste Colbert. Mais l'empereur Alexandre et le roi de Prusse avaient contracté ensemble des engagements qui firent avorter cette démarche. En même temps, des troupes nombreuses hâtaient leur marche vers les rivages des deux mers : l'Italie, comme la Hollande, voyait arriver de nouveaux bataillons ; les constructions se pressaient dans tous les ports ; Flessingue s'élevait sur d'imposantes fortifications, comme le grand arsenal du plus formidable des armements. Cependant les conférences se succédaient à Paris, entre le ministre Talleyrand et lord Witworth, avec une extrême sérénité de part et d'autre, mais sans rien résoudre. Malheureusement, le Premier consul s'impatienta des délais britanniques, et crut pouvoir les terminer en appelant lui-même à une entrevue particulière l'ambassadeur anglais. " La paix, dit-il, n'a produit qu'une jalousie et une méfiance continuelles ; cette méfiance est telle aujourd'hui,